1
Au commencement était la nuit

Je sens une main qui presse légèrement mon épaule, et une autre qui saisit mon poignet. J'ouvre un œil puis deux. Maman est accroupie au pied de mon lit.

Elle se relève pour faire pareil avec ma sœur, allongée dans le lit du dessus.

– Les enfants, les enfants, nous dit-elle à voix basse. Réveillez-vous.

– Oui, maman, une minute, répond Ossette, dont je vois déjà les jambes pendre au-dessus de moi.

Je me lève aussi, j'essuie mes yeux et j'attrape mes lunettes. Je me situe à mi-chemin du monde des rêves dans lequel je voyageais et de celui bien réel où je vis. Le visage de notre mère me fait comprendre que je me trouve dans le second. Je serais bien resté dans le premier, où je nageais avec des dauphins.

– On arrive, maman, ajoute ma sœur d'une petite voix.

Cela pourrait être le début d'un roman fantastique.

L'histoire d'une mère qui réveille ses enfants car des phénomènes inexplicables se déroulent dans leur maison. Des bruits suspects. Des cris. Des traces rougeâtres sur les portes et les murs. Le bois qui grince… Le vent qui hurle… Après un combat sanglant, la mère parviendrait à vaincre les horribles créatures. Le livre s'achèverait sur une île paradisiaque accueillant une mère et ses deux enfants. Sauvés. Heureux.

Cela pourrait…

Mais ce n'est pas ça.

Notre mère ne nous réveille pas pour nous protéger d'un abominable monstre ou d'un terrible tueur en série, mais pour que nous allions dormir avec elle dans son lit.

Maman a peur de beaucoup de choses. De la nuit encore plus que du reste. C'est souvent là que les images lui reviennent. Dormir avec nous l'apaise.

Nous nous dirigeons tous ensemble vers sa chambre et nous allongeons dans le grand lit. Elle au milieu. Ses enfants à ses côtés. Je lui tiens la main gauche. Ma sœur lui prend la droite. Nous laissons la petite lampe allumée pour repousser les mauvaises images. Nous restons les yeux fixés sur la tapisserie ornée de nounours et de jouets.

La nuit encore plus que le jour, les mondes basculent. Les adultes deviennent parfois des enfants. Les enfants se font parents. De temps à autre, des héros



apparaissent. Nemo ou Mowgli surgissent entre les facteurs et les pompiers du papier peint. Ils me tiennent compagnie jusqu'à ce que maman trouve le sommeil et nous redonne le nôtre… Je saisis la corde que me tend le petit garçon et je vole au-dessus de la forêt. Je prends ma sœur en passant et, ensemble, nous nous envolons vers un monde meilleur.

2
Comme les deux doigts de la main

De loin, ma famille ressemble à toutes les autres. On y trouve une maman, un papa, un chien et des enfants. Chez nous, il y en a deux : moi ici présent et répondant au nom d'Ernest, et ma grande sœur Sara, que j'appelle aussi Ossette. Si tout va bien, vous devriez comprendre pourquoi un peu plus loin. Enfin, à condition que j'arrive à poursuivre mon histoire, ou plutôt notre histoire. Madame Massin, ma maîtresse, n'arrête pas de se plaindre que je suis un rêveur, que j'ai toujours la tête dans les nuages. Et ce serait pour cette raison que je n'arrive jamais à terminer mes rédactions en classe. Elle l'a aussi dit à ma mère, comme si j'avais une maladie incurable. Mais moi, j'aime bien rêver et avoir la tête dans les nuages. La nuit, quand on part dans le pays des songes, tout est simple, on est bien, on est ailleurs, on est loin. Je pense qu'elle n'y est jamais allée, sinon elle ne tiendrait pas ce genre de propos.

Ossette est au lycée, en seconde. Moi, je suis en CM1. Ma sœur et moi, on s'aime très fort, on est comme les deux doigts de la main. J'ai appris cette expression hier. On était à la BCD, et Caroline, la bibliothécaire, nous racontait une histoire dans laquelle il y avait cette phrase :

« Pauline et Paulus étaient comme les deux doigts de la main. »

J'ai regardé la mienne pendant que les autres s'amusaient comme des fous avec les poufs. Caroline a bien vu que j'étais tout interdit (c'est un autre mot que j'ai découvert la semaine dernière pendant l'heure de vocabulaire et qui veut dire « très troublé »), alors elle m'a expliqué ce que signifie « être comme les deux doigts de la main » : on utilise cette expression pour indiquer que deux personnes sont très unies.

Et Ossette et moi, c'est exactement ça. On est vraiment attachés l'un à l'autre et on partage des tas de choses. On part ensemble à l'école. Même si elle commence souvent à huit heures et moi tout le temps à neuf heures. On fait ensemble de super parties de Dobble qui me font tellement rire que j'en tombe de ma chaise. On regarde ensemble *Les mystérieuses cités d'or*. On attend ensemble que maman arrête de pleurer, puis on guette ensemble le moment où elle se réveillera. On écrit ensemble la liste des courses, puis on va faire ensemble le plein au Super U. On fait ensemble le

ménage. Tandis que je m'occupe de la chambre de maman et de la nôtre, Ossette nettoie le salon, la cuisine, la salle de bains et les toilettes. Je refuse de faire ces dernières depuis le fameux soir où j'ai vu *Les dents de la mer**. J'ai peur que la gueule effrayante d'un requin ne se saisisse de la brosse à récurer. Et de ma main par la même occasion. Mes gants de ménage en latex rose ne feraient pas long feu. C'est aussi à compter de ce moment que j'ai décidé de ne plus fermer la porte des W-C, même quand je dois satisfaire un besoin naturel. On n'imagine pas à quel point la peau est fragile à cet endroit.

On fait donc tout ensemble. Enfin… à quelques exceptions près, car ce n'est pas pour rien que je suis un garçon et Ossette une fille. Si quelqu'un a décidé de nous rendre différents à la naissance, c'est aussi pour qu'on fasse des choses distinctes, sinon ça ne serait pas marrant. Par exemple, je ne me coifferais jamais comme ma sœur même si je pouvais, vu le nombre de boucles que j'ai sur la tête. Il faut bien garder un peu de sa personnalité.

Malgré tout, on a toujours été comme les deux doigts de la main.

Encore plus depuis le divorce de nos parents, quand le juge nous a demandé si l'un d'entre nous souhaitait

* Les titres suivis d'un astérisque sont présentés en fin d'ouvrage.

vivre avec papa ou maman et qu'on a répondu d'une même voix : « On s'en fout, nous, ce qu'on veut, c'est rester tous les deux ! »

3
La tombée dans les pommes

– Ta sœur est tombée dans les pommes, m'annonce Francine à la récréation de onze heures.

– Mais comment Ossette a fait pour tomber dans des pommes ? Il n'y a même pas de pommier dans la cour du lycée, lui dis-je d'un air ahuri.

– Mais quelle patate ! C'est pas possible… Elle n'est pas tombée dans DES pommes. C'est une expression ! Tomber dans les pommes veut dire « perdre connaissance ».

Je m'apprête à lui demander de quelles connaissances elle parle, étant donné que ma sœur fait partie des premiers de sa classe, mais mon amie ne m'en laisse pas le temps.

– Elle s'est évanouie pendant le cours de maths, c'est mon frère qui me l'a dit.

S'évanouir : perdre conscience, défaillir, tomber. J'avais déjà vu ce verbe dans la grille de mots croisés de papa.

Mais je ne veux pas qu'Ossette se sente mal ! Rien que d'y penser, j'ai l'impression que mes jambes se remplissent de coton.

– Il faut que j'aille la voir ! Tu sais où elle est ? À l'infirmerie ?

– Sans doute, mais tu ne pourras pas y aller. Nous, les petits, on n'a pas le droit d'aller au lycée, et ils ont sûrement appelé tes parents pour qu'ils viennent la chercher.

Je préfère ne pas raconter à Francine qu'à cette heure-ci ma mère fait sa sieste du matin et qu'elle décroche le téléphone pour ne pas être dérangée. Maman dit toujours qu'il ne faut pas parler de nous aux autres, que ça pourrait nous faire du mal, nous séparer. Ossette pourrait se retrouver dans un foyer et moi dans un autre. Alors on se tait.

– Non, mes parents sont partis en voyage d'affaires. C'est pour ça que je dois aller la voir. C'est moi l'homme de la maison.

Francine ne semble pas trop me croire. Bon, c'est vrai que j'ai seulement neuf ans et que je suis le plus petit de ma classe. Mais il n'en reste pas moins que je suis l'unique mâle de la maison. Il y a bien Clopin, notre chien, mais il ne compte pas trop.

– Aide-moi, Francine, s'il te plaît ! Je te promets de parler de toi à Édouard…

Édouard le vantard est un élève de CM2 C avec qui